

L'ENTRETIEN



Alexandra Marquet,
journaliste

« J'ai fait mon devoir de professionnelle et de citoyenne »

Aide médico-
psychologique
diplômée,
Céline Boussié
est désormais
la secrétaire
générale adjointe
de la Maison des
lanceurs d'alerte
créée à Paris.



Devenue lanceuse d'alerte suite à la dénonciation des faits de maltraitance institutionnelle dans un IME, Céline Boussié n'a pas fini son combat, cinq ans après avoir été licenciée. Aide médico-psychologique diplômée, elle a été nommée récemment secrétaire générale adjointe de la Maison des lanceurs d'alerte qui a ouvert ses portes à Paris. Après avoir publié en février dernier « Les enfants du silence », cette combattante revient sur son parcours et sa décision de parler, de libérer sa parole. Rencontre.

La Maison des lanceurs d'alerte

Créée à Paris en octobre 2018, la Maison des lanceurs d'alerte est une organisation de la société civile mise en place à l'initiative de 17 organisations, s'engageant à œuvrer conjointement à la protection des lanceurs d'alerte autour de trois objectifs :

- l'accompagnement juridique, technique, psychologique, médiatique, financier et social des lanceurs d'alerte ;
- le plaidoyer en faveur d'une meilleure protection des lanceurs d'alerte ;
- la formation des acteurs et leur sensibilisation.

REVENONS SUR VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL, QU'EST-CE QUI A FAIT QUE VOUS AVEZ CHOISI LE SECTEUR DU MÉDICO-SOCIAL ET L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES FRAGILISÉES ?

Céline Boussié : On n'arrive jamais par hasard dans le médico-social et ce n'est pas anodin de choisir d'accompagner les autres. Le déclic, je m'en rappelle encore, vers 13-14 ans lors d'une fête familiale, deux dames âgées étaient présentes, je les aidais à manger et ça a été une évidence. Je n'ai jamais pensé à faire autre chose. J'ai d'abord passé le concours d'éducateur spécialisé, raté de peu, car j'étais encore trop jeune et je n'avais pas les codes. J'ai alors choisi de travailler immédiatement dans une association d'aide à domicile puis en maison de retraite, mais c'est devenu vite insupportable. Il y a 19 ans déjà, je ne comprenais pas le rendement que l'on nous demandait sur les toilettes du matin ou encore sur le fait de faire manger deux personnes âgées en même temps. J'ai donc fait un break le temps de m'occuper de

mes deux enfants. Je suis revenue dans ce secteur grâce à une discussion avec un infirmier qui travaillait à l'IME de Moussaron. Il m'a donné une vision paradisiaque d'une structure dans le Gers, à la campagne avec des professionnels bienveillants pour entourer des enfants, des adolescents et des adultes polyhandicapés. Ça donnait envie, même si le handicap m'était inconnu. Je me suis positionnée et j'ai démarré rapidement. L'entretien s'est clôturé par cette phrase terrible du chef de service qui m'a dit : « Considérez ses enfants comme les vôtres. » J'étais alors une jeune maman, je n'avais pas de juste distance professionnelle et ce fut dramatique pour l'après. J'ai commencé un samedi matin à l'IME. On m'a jetée seule, sans binôme, sans formation, dans l'eau du bain et il a fallu que j'apprenne à nager. C'était en mai 2008.

QU'EST-CE QUI FAIT QUE TOUT BASCULE, QU'ON DIT NON ET QU'ON DEVIENT FINALEMENT LANCEUSE D'ALERTE ?